

Prédication : Luc 18 v1-18 « Prier sans se décourager »

Pasteur Corinne Akli, Sanary, 4 mars 2017

Jean 2 v13-17

La Pâque juive était proche et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le temple **les marchands de bœufs, de brebis et de colombes** ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés. Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous hors du temple, avec les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables ; et dit aux marchands de colombes : « Otez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : **Le zèle de ta maison me dévore.**

Exode 17 v8-13

A Rephidim, Amalec vint faire la guerre à Israël. Alors Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, et sors combattre Amalec. Demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. Josué fit ce que Moïse lui avait dit et partit combattre Amalec.

Moïse, Aaron et Hour montèrent au sommet de la colline. Lorsque **Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort.** Lorsqu'il reposait sa main, Amalec était le plus fort. Comme les mains de Moïse se faisaient lourdes, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus.

Aaron et Hour soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi **ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil.** Josué vainquit Amalec et son peuple au fil de l'épée.

Le SEIGNEUR dit à Moïse : **Écris cela dans le livre, pour qu'on s'en souvienne,** et dis bien à Josué que j'effacerai le souvenir d'Amalec de dessous le ciel. Moïse bâtit un autel et l'appela du nom d'Adonaï-Nissi « YHWH est mon étendard »

1 Corinthiens v20-31

Où est le sage ? Où est le docteur de la loi ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ?

En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. **Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes,** et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; **ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort.** Ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse tirer quelque fierté devant Dieu. C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance, afin, comme dit l'Écriture, que celui qui fait le fier, mette sa fierté dans le Seigneur.

Luc 18 v1-8

Jésus disait à ses disciples une parabole, pour leur montrer qu'il faut toujours prier, sans se lasser jamais. Il disait : Il y avait dans une ville **un juge qui ne craignait pas Dieu et qui n'avait d'égard pour personne.** Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : « Rends-moi justice contre mon adversaire ! » Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite, il se dit : « Bien que je ne craigne pas Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que **cette veuve m'importune, je vais lui rendre justice,** de peur que jusqu'à la fin elle ne vienne me casser la tête. »

Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge injuste. Et Dieu ne ferait pas justice à ceux qu'il a choisis, alors qu'ils crient vers lui jour et nuit ? Il les ferait attendre ? Je vous le dis, il leur fera justice bien vite.

Mais quand le Fils de l'homme viendra, **trouvera-t-il la foi sur la terre ?**

Prédication

Toujours prier sans se décourager ?

Cette exigence venue de la parabole du juge et de la veuve paraît hors de notre portée, surtout dans un contexte où la plupart d'entre nous se plaignent d'être toujours pressés, surmenés, sans un instant pour réfléchir, prendre du recul et se tourner vers Dieu.

Prier sans cesse !

Il s'agit d'ajuster notre regard à celui du Christ, d'ouvrir l'œil, son œil, d'**ouvrir l'oreille aux murmures de l'Esprit-Saint en nous, lui qui ne cesse de prier et d'intercéder pour nous, en nous...**(cf. l'apôtre Paul aux Romains, 8)

PRIER ? Cela s'apprend, comme toute chose, bien sûr.

Martin Luther affirmait : *« Tout comme le travail des tailleurs est de fabriquer des habits et le travail des cordonniers des souliers, le travail des chrétiens est de prier. »*

Oui, notre métier est de prier sans cesse, sans nous lasser jamais. Un métier demande un long apprentissage, beaucoup de persévérance et d'insistance, comme cette femme qui ne désespère pas de se faire entendre.

Mais nous ressemblons souvent à Moïse dont les bras s'alourdissent, nous pouvons avoir des moments de découragement, de fatigue, de lassitude, et il est bon dans ces moments-là de pouvoir compter sur l'aide de ses frères, de ses amis et de la communauté. Parfois, nos prières nous semblent vaines. Mais le Christ invite clairement à la persévérance, et il nous encourage à rester forts et fidèles.

La prière c'est d'abord cet ajustement de notre volonté à celle de Dieu, cette entrée dans ses sentiments et dans ses projets : que ton royaume arrive, que ta volonté soit faite !

La prière transforme celui qui prie, elle peut devenir la respiration de notre vie de foi.

Croire, c'est faire confiance en ce travail de Dieu en nous lorsque nous nous ouvrons à sa présence.

Pas étonnant alors que le Christ relie foi et prière et nous renvoie à nos responsabilités : **« Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »**

Trois parties, trois questions pour ce matin : Qui est cette veuve ? Où est Dieu dans tout ça ?

Et pourquoi faut-il prier ?

Parmi tous les petits et les pauvres, l'évangile de Luc a choisi d'insister sur la position particulièrement fragile et précaire de **la veuve**. Il nous en parle *sept* fois dans son évangile. Nous sommes invités à rencontrer aujourd'hui celle qui agace le juge et réclame ses droits. On ne connaît ni son nom, ni son âge. C'est une histoire, c'est une parabole et de toutes façons, que l'on soit jeune ou âgée, la situation du veuvage est une véritable catastrophe personnelle. Du temps de Jésus, il n'y avait évidemment aucune pension de réversion, la veuve était abandonnée par le clan de son mari, soit elle retournait dans sa tribu paternelle, soit elle restait seule avec ses enfants au risque de se voir dépouillée et vendue en esclavage...

Le Dieu que nous présente l'évangile de Luc c'est le Dieu qui s'est mis au rang des petits, des exclus, des brebis perdues... Bref, un Dieu fou ! Un Dieu dont personne ne veut parce que les gens préféreraient entendre parler d'un Dieu lointain, majestueux, grandiose et couronné de gloire.

Qui voudrait d'un Dieu proche ?

Un Dieu souffrant, prenant le parti des faibles et des casse-pieds comme cette veuve qui ne cesse d'importuner le juge, comme s'il n'avait que cela à faire, le juge !

Je vais vous raconter **une anecdote**. Quand j'étais à Genève en faculté de théologie, en fin de première année, il y a ce qu'on appelle « la tranche de grec », le professeur ouvre la bible à n'importe quelle page d'un des 4 évangiles ou du livre des Actes, réservant à la fin de la seconde année, les épîtres et l'Apocalypse. Et donc en fin de première année, je tombe sur l'évangile selon Luc. Il faut lire le texte en grec, puis le relire au même rythme, en le traduisant en français. Bon, moi j'étais nulle en grec, donc j'apprenais par cœur des pages entières de ma bible, en fait ça avait été assez facile. Mais il me manquait deux mots, sur toute une page, je trouvais que c'était vraiment bien. Sauf que j'étais avec le

professeur François Bovon spécialiste de Luc. Les deux mots, c'était ptoiros et basileos, et là, le professeur me dit : « Mademoiselle, si vous ne savez pas ce qu'est ptoiros et basileos, je ne vois pas ce que vous faites en théologie. » Donc j'ai été recalée pour seulement deux mots. Tout l'été, j'ai suivi des cours de grec intensif et j'ai pu me présenter en septembre à une session de rattrapage. Et depuis je suis une fervente amoureuse de l'évangile selon Luc. Et ces mots inconnus, c'était les pauvres et le royaume... Si vous ne savez pas ce que sont les pauvres et ce qu'est le royaume, mais qu'est-ce que vous venez faire en théologie ? Si vous ne savez pas ce que sont les pauvres et ce qu'est le royaume, mais qu'est-ce que vous venez faire ce matin dans cette église ?

Alors, revenons à notre texte !

Le Dieu que nous présente l'évangile selon Luc, c'est celui qui entend la voix des opprimés et qui ne donne pas toujours raison aux grands, aux fiers, aux égoïstes, aux supérieurs. Il n'y a que lui qui nous parle du fils prodigue, de Zachée, du bon samaritain, des bergers de la crèche...

Luc nous dit que Jésus racontait cette histoire pour montrer **qu'il fallait toujours prier, sans se lasser jamais... Cette histoire, c'est une parabole**, et souvent on la décrypte en disant : « Voilà Dieu, il est loin et il est très affairé, il ne nous entend pas, comme ce juge, et il ne faut pas désespérer, mais insister auprès de lui, et alors le souverain du monde viendra au secours de notre pauvre misère, il daignera se distraire de ses préoccupations grandioses pour nous donner un petit coup de pouce ... » Mais ça, c'est le Dieu que nous nous forgeons avec nos imaginations, l'image d'un Dieu souverain, tout puissant et bien lointain.

Le Dieu de Luc au contraire est un Dieu de pardon et de tendresse qui n'accable pas l'être humain de tous ses péchés, mais qui vient appeler les malades et les pécheurs pour qu'ils puissent changer de vie, pour qu'ils commencent à vivre, à se redresser, à réintégrer leur dignité humaine.

Voici un Dieu qui se fait tout proche, tout pauvre. Un Dieu qui naît sur la paille dans la nuit des bergers, qui meurt sous les crachats et les injures, couronné d'épines.

Souvent, nous nous servons de la Bible pour établir des préceptes qui nous aideront à diriger notre propre vie. Mais la Bible ne nous dicte pas tant ce que nous devrions faire pour plaire à Dieu, mais elle nous dit plutôt ce que Lui a fait pour nous plaire, pour nous sauver.

Il nous a aimés. L'Amour attend tout, espère tout. L'amour est patient, il est vulnérable...

Mais qui est cette veuve ?

Lorsque Luc nous parle des veuves je crois qu'il nous parle encore de Dieu.

Cette veuve qui agace le juge, n'est-elle pas comme le murmure d'un Dieu qui me cherche ? Moi qui me crois juste, moi qui me dis fidèle et qui, en fait, ai le cœur sec.

Oui, c'est moi la femme arrogante ou toi l'homme imbu de toi-même, tout préoccupés que nous sommes par nos affaires urgentes et peu enclins à nous laisser déranger par le collègue, le voisin ou le pauvre qui demandent un peu de pain, un peu d'amour, un peu d'attention.

Et si Dieu, dans cette histoire, ce n'était justement pas le juge, mais bien plutôt la veuve ! ?

En effet, qui est-ce qui chaque jour crie à nos consciences "cherchez d'abord la volonté de Dieu, son Royaume et sa justice" ? Qui est-ce qui parle à mon cœur impitoyable pour lui demander grâce, amour, pardon, pitié, compassion, bienveillance ?

Le Dieu de Luc prend l'aspect de cette veuve, la plus petite et la plus faible de toutes les créatures, celle qui représente le mieux ceux qui n'ont pas de voix, pas d'avenir, pas de nom, pas de droit. **À la question : où est Dieu ? Il se peut que la réponse soit : Dieu se déguise de toute la misère du monde pour s'approcher de moi et transformer mon cœur de pierre.**

Et moi, imbu de moi-même, je ferme mon cœur et mes oreilles à l'appel du faible parce que "je ne me soucie pas de Dieu et je n'ai d'égard pour personne". (v4)

Dieu ne peut pas être habillé de la toge du juge, car il est dit que **ce juge ne respecte pas Dieu et ne fait attention à personne**. Voilà le Dieu que nous fait découvrir l'évangile de Luc quand il nous parle de toutes ces veuves : un Dieu qui se fait proche et attentif à la prière de ceux qui le cherchent. Et il se fait leur porte-parole.

Voici le Dieu de toute grâce ! Voilà le véritable évangile : une vraie bonne nouvelle !

Nous avons résolu, ou du moins approché, les deux premières questions de ce matin :
Qui est cette veuve ? Où est Dieu? ... Mais il y a une question qui reste encore non résolue :

Pourquoi faut-il prier sans cesse et ne se lasser jamais ?

En tout cas pas parce que Dieu serait un juge insensible et lointain mais parce que justement c'est un Dieu tout proche, tout pauvre, partageant notre misérable condition humaine. C'est un Dieu qui sait de l'intérieur ce que c'est que d'être veuve.

Par le Christ, il a accepté d'être bafoué, abandonné, trahi, torturé. Au moment de la crucifixion, **le voile du Temple se déchire** et le ciel s'assombrit et éclate en sanglots d'orage.

En ce temps-là, en Israël, tous les parents qui assistaient au décès de leur enfant ou d'un proche, déchiraient leurs vêtements et se recouvraient de cendres.

Dieu déchire son voile, il sait ce que c'est que le deuil et l'incommensurable chagrin que d'assister à la mise à mort de son fils !

Et lui, il ne se lasse jamais de crier contre le mal, l'injustice, le mensonge, le mépris des autres.

Lui, il prend le parti des petits, des sans-voix, il se fait leur insistant social.

Oui, je crois que lorsque Luc nous parle des veuves, il nous parle de Dieu. En lisant cet Évangile, je vois un Dieu qui se dépouille de tout, qui dépose sa gloire, ses droits, ses richesses et qui va jusqu'à perdre son fils unique Jésus.

Nous touchons là au très grand mystère de l'œuvre de Dieu pour l'humanité. Dieu va jusqu'à échanger sa place royale avec celle de la veuve, de l'étranger, de l'orphelin, c'est le Dieu qui souffre à notre place. Il paye notre dette, prend notre défense, et meurt pour nous arracher à l'emprise de la mort et de la fatalité.

Mais quand le Seigneur viendra sur terre, trouvera-t-il encore la foi ?

Trouvera-t-il encore des militants des Droits de l'Homme et de la dignité humaine ? Ou seront-ils tous devenus insensibles, auront-ils tous endurci leur cœur au point de n'avoir plus d'égard pour personne ? Trouvera-t-il encore des fidèles, ou aurons-nous tous démissionné, baissé les bras ?

Trouvera-t-il des insistants de la prière, qui restent fermes et confiants, comme Moïse, Aaron et Hour devant leur impitoyable ennemi, une prière persévérante et solidaire !

Nous devrions **être à l'image de notre Dieu** : des hommes et des femmes qui ne baissent pas les bras, des hommes et des femmes qui continuent à lutter et à croire que l'humanité peut changer, que la fatalité de la misère et de la guerre n'existe pas, et qui, jour après jour, lettre après lettre, pétition après pétition, sourire après sourire, renversent les murs de l'arbitraire et de l'indifférence.

La veuve ne s'est pas découragée, elle a fait triompher le droit. Dieu ne se décourage pas, il tient à son projet de paix, de justice et d'équité, il insiste auprès de chacun pour provoquer en nous un sursaut d'humanité et de fraternité.

Et nous, parce que nous sommes à son image, nous continuerons à croire à l'action modeste, nous persévérerons dans nos engagements, nous insisterons pour que cessent les violences et les tortures, ici et au loin, qui défigurent l'humanité que Dieu aime.

Comme la veuve, comme les amis de Moïse, laissons-nous guider par cet Esprit de Dieu qui nous anime et nous inspire. Mettons-nous à son écoute, prenons du temps avec Lui, dans le silence et la persévérance. **Laissons grandir en nous la foi, l'espérance et l'amour.**

Et que le Dieu de toutes grâces nous donne de rester fidèles jusqu'à la fin, et quoiqu'il puisse nous en coûter.

Amen

Cantiques associés : 271 - 405 - 521

Corinne Akli